



Vous pouvez retrouver
ce personnage
au fil des salles

Espace famille royale et contre-Révolution

- William HAMILTON (1751-1801),
Marie-Antoinette quittant la conciergerie le 16 octobre 1793, 1794. Huile sur toile.

Galerie du XIX^e siècle

- François FLAMENG (1856-1923), *Marie-Antoinette se rendant au supplice*, 1885.
Huile sur toile.

Salle du XIX^e siècle

- Paul DELAROCHE (1797-1856), *Marie-Antoinette devant le tribunal*, vers 1851.
Huile sur panneau.
- Alfred ELMORE (1815-1881), *Les Tuileries [20 juin 1792]*, vers 1860. Huile sur
toile.
- Ernst MEISEL (1838-1895), *La Séparation de Louis XVI de sa famille au Temple*,
1873. Huile sur toile.
- Joseph-Emmanuel Van den BÜSSCHE (1837-1908), *Le Peintre David dessinant
Marie-Antoinette conduite au supplice [1793]*, 1900. Huile sur toile.

INTRODUCTION

Le 17 octobre 1793 à midi et quart, Marie-Antoinette était guillotinée. Sa mort sur l'échafaud l'a transfigurée et elle est aussitôt entrée dans la légende.

Fille de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche et de François-Étienne de Lorraine, Marie-Antoinette naquit à Vienne le 2 novembre 1755. Sa mère était alors âgée de 38 ans et avait, depuis son mariage vingt ans plus tôt, donné naissance à quatorze autres enfants (quatre archiducs et dix archiduchesses) dont sept seulement étaient encore en vie à la naissance de leur sœur (un taux de survie exceptionnel comparé aux chiffres de la mortalité infantile de l'époque).

Dès la naissance de sa fille, l'impératrice, qui avait engagé des pourparlers de rapprochement avec le roi de France Louis XV, décida de célébrer ceux-ci par une union matrimoniale et de donner une de ses filles à l'héritier du trône de France. Marie-Antoinette fut donc « *promise au plus beau trône d'Europe* ». Cependant, elle fut assez mal préparée au destin qui l'attendait.

À son arrivée en France, elle avait 15 ans. Elle séduisit la Cour et le peuple, fascina par sa jeunesse, sa blondeur et son rire, et fut applaudie parce qu'elle plaisait... Mais du rêve... on passa sans transition au cauchemar.

Mme de Staël en fit, dès août 1793 dans ses « *Réflexions sur le procès de la reine* », une destinée féminine par excellence... « *toutes les femmes ont été immolées dans une mère si tendre..... la calomnie s'était attachée à poursuivre la reine, même avant cette époque où l'esprit de parti a fait disparaître la vérité de la terre...* ».

En effet, la débauche de pamphlets, de chansons et de caricatures hostiles à cette reine est sans précédent en France. Elle deviendra « *l'Autrichienne* », « *Mme déficit* », une « *harpie monstre femelle* ». Pendant les deux décennies précédant 1789, on retrouve toujours les mêmes thèmes de base : la reine est une étrangère, une ambitieuse tirant parti de la faiblesse du roi, une femme dont la sexualité la rend coupable de tous les débordements. Sa légende va s'appuyer sur ces thèmes qui se mêlent et s'alimentent à partir de faits véridiques et sur un grand nombre qui sont seulement vraisemblables. Avérées ou inventées, toutes ces accusations n'auraient sans doute pas suffi à donner à la figure de la reine (personne médiocre en réalité) l'importance qu'elle prendra, si elles n'avaient trouvé à s'employer au service d'un événement qui les dépassât.

« *Plus scélérate qu'Agrippine/ dont les crimes sont inouis,/ plus lubrique que Messaline/ plus barbare que Médicis* » dès le début de la Révolution les libelles deviennent plus durs, la libertine est devenue une putain, l'intrigante est assoiffée du sang de ses concitoyens, l'Autrichienne ne peut que trahir la Révolution.

La pornographie devient le moyen d'une expression politique et le vocabulaire utilise le double langage de la moralisation et de l'obscénité. Cette littérature se déchaîne alors que Marie-Antoinette, entre 1790 et 1793, va mener une existence sévère, plaçant au-dessus de tout le bonheur de son fils. La reine, raidie dans le malheur (celle que David dessinera dans le croquis la montrant en route vers l'échafaud) assume «une sorte d'héroïsme familial et chrétien qui fait écho à la sainte résignation de Louis XVI». La dernière figure de cette reine, inattendue, va paraître menaçante lors de son procès, ce qui amène Hébert à l'accuser d'inceste, l'atteignant dans son rôle maternel, en un temps qui encense les mères... mais ne sait pas quoi faire des citoyennes... Mais reine jusqu'au bout, elle ne condescendra jamais à s'abaisser au niveau de ses juges.

La vie de cette femme «*féconde en intrigues de tout genre, si perverse et si familière de tous les crimes*» s'achève alors que sa légende la rattrape.

Au fil des décennies, à travers des récits et des représentations, la légende de la reine martyre s'est imposée. Chateaubriand en fit «*un personnage entre deux rives, entre deux mondes*». Depuis plus d'un siècle, cette femme fascine, intrigue, les biographies se sont multipliées, le cinéma, dès ses débuts, en a rapidement fait un personnage romanesque.

Historiens, romanciers, peintres, cinéastes, se sont penchés sur le mythe de Marie-Antoinette : elle fut tour à tour une princesse adulée, une enfant gâtée, une épouse insatisfaite, une reine de la mode, une mère attentive, une amoureuse pathétique puis une femme incomprise et atrocement calomniée ou une héroïne de tragédie. 2005 fut l'année de la célébration des deux cent cinquante ans de sa naissance, des publications nombreuses sont parues, le film hollywoodien *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola a revisité et modernisé le personnage et des expositions comme celle du Grand Palais, à Paris, au printemps 2008, ont contribué à attirer l'attention sur cette personnalité, pour en faire une «*sorte d'icône, une héroïne digne de notre époque*».

Les tableaux qui représentent la reine sont multiples, portraiturée dès son plus jeune âge et à maintes occasions, elle fut un modèle recherché, du fait même de sa position, comme nous le montrent par exemple les toiles d'Élisabeth-Louise Vigée-Lebrun (1755-1842) qui la représentent dans toute la splendeur de sa fonction.

Le musée de la Révolution française s'est doté progressivement d'un certain nombre de tableaux illustrant les dernières années, voire les dernières heures de la reine. Œuvres de peintres français comme étrangers, ces visions de la reine de France pourront ainsi vous permettre d'élargir votre réflexion sur la lecture et l'interprétation d'une image en fonction d'un contexte historique particulier.

ÉTUDE D'ŒUVRES

Espace famille royale et contre-Révolution



- William HAMILTON (1751-1801), *Marie-Antoinette quittant la conciergerie le 16 octobre 1793, 1794*. Huile sur toile.

Ce moment précis a été relaté dans le journal *Le Moniteur*: «À onze heures, Marie-Antoinette, veuve Capet, en déshabillé de piquet blanc, a été conduite au supplice de la même manière que les autres criminels, accompagnée d'un prêtre constitutionnel, vêtu en laïc et escortée par de nombreux détachements de gendarmerie à pied et à cheval.»

Ce face-à-face, entre la reine et les femmes qui l'insultent, s'illustre avec le chant qui s'entend

dans les rues parisiennes: «*Antoinette lubrique ainsi que Messaline, pour prix de ses forfaits gagne la guillotine.*»

Dès le 17 octobre le pamphlet «*Marie-Antoinette au Diable, Épître à mon parrain*» circule dans la capitale, juste un jour après l'exécution de la reine. Une Marie-Antoinette fictive fait le récit, à la première personne, de la myriade de crimes indissociablement politiques et sexuels dont la rumeur et le Tribunal révolutionnaire l'accusent. «*Sacré monarque des Enfers! Je suis un monstre. Eh! Qui peut mieux le savoir que celui qui, maîtrisant mon âme, sût m'inspirer cet ardent amour du crime, qui fit mes délices dès l'âge le plus tendre...*»

Or, quelle image de Marie-Antoinette le tableau d'Hamilton nous propose-t-il ?

Peinte quelques mois après l'événement par un peintre anglais, l'œuvre témoigne de la sympathie de l'Angleterre pour la famille royale française. Cette vision sentimentale fait de Marie-Antoinette une victime et une martyre.

La composition du tableau est simple : il oppose les révolutionnaires qui tournent le dos au spectateur et la figure principale, la reine, qui se dirige vers son supplice les yeux levés au ciel, échappe déjà à l'horreur qui l'entoure. Auprès de cette figure angélique volontairement allongée pour paraître plus gracieuse, Hamilton a peint une foule brutale et grimaçante qui conspu la reine et la menace. Les femmes lèvent les bras. Symboliquement, elles ont la liberté de leurs gestes alors que la reine, en opposition, a les mains liées.



Salle du XIX^e siècle

- Paul DELAROCHE (1797-1856), *Marie-Antoinette devant le tribunal*, vers 1851. Huile sur panneau.

Cette esquisse va servir de travail préparatoire au tableau réalisé par Delaroche l'année suivante montrant la reine face à ses juges, qui sera intitulé *Marie-Antoinette après sa condamnation*. Au cours de ce procès, le procureur de la Commune Jacques Hébert accuse Marie-Antoinette d'avoir entretenu des relations incestueuses avec son fils lors de leur incarcération à la prison du Temple. Elle ne faiblira pas devant ces accusations et le 16 octobre, condamnée à mort, elle reste fière et tranquille, quittant dignement le prétoire, entourée de ses gardes et d'une foule grimaçante. C'est avant tout une héroïne que nous propose cette esquisse.

- Alfred ELMORE (1815-1881), *Les Tuileries [20 juin 1792]*, vers 1860. Huile sur toile. À l'époque victorienne, l'hostilité des Britanniques envers la Révolution française fut à l'origine d'une importante production de tableaux décrivant les malheurs de la famille royale. Elmore choisit un épisode de la journée du 20 juin 1792, pendant laquelle le peuple de Paris a envahi le palais des Tuileries. L'artiste insiste sur l'attitude royale de Marie-Antoinette qui parvient à dominer la « populace ». Comme sur le tableau d'Hamilton, nouveau face-à-face avec une foule féminine menaçante, qui n'effraie pas la reine. Elle la regarde avec dignité et mépris.
- Ernst MEISEL (1838-1895), *La séparation de Louis XVI de sa famille au Temple*, 1873. Huile sur toile.



Sous les regards curieux des spectateurs de la scène, le roi, de dos à gauche, accompagné d'un prêtre, est escorté par un sans-culotte armé. À droite, Marie-Antoinette, entourée de ses enfants en pleurs, s'évanouit, soutenue par Madame Élisabeth, sœur du souverain. L'artiste allemand Ernst Meisel a représenté de façon

très théâtrale et pleine de pathos la séparation de Louis XVI et de sa famille à la prison du Temple le 26 septembre 1792. Son procès se déroulera de décembre 1792 au 18 janvier 1793 devant l'Assemblée nationale avec la sentence de mort exécutée le 21 janvier.

Ce tableau est un des rares exemples de référence à la Révolution française par l'école allemande de peinture d'histoire dans les années 1870, au début du II^e Reich. Remarquée pour ses qualités plastiques et d'expression de la douleur des personnages, l'œuvre souleva néanmoins un débat nationaliste et politique. En dehors du sujet critiqué, parce que relevant de l'histoire de France, la représentation de la fin d'un monarque sous le coup d'une révolution alors que l'Allemagne venait de se réunifier, non sans mal, autour de la famille royale prussienne, a suscité des interprétations diverses et polémiques. Une mise en garde à l'égard du nouveau pouvoir n'est en effet pas à exclure de la part du peintre.



■ Joseph-Emmanuel Van den BÜSSCHE (1837-1908), *Le Peintre David dessinant Marie-Antoinette conduite au supplice* [1793], 1900. Huile sur toile.

Le peintre belge montre le peintre David croquant la reine menée à l'échafaud le 16 octobre 1793. Son originalité consiste à mettre en avant un authentique révolutionnaire en la personne de Jacques-Louis David qui, au balcon d'un immeuble situé sur le passage du convoi, dessine à la hâte le portrait de la reine. Le tableau montre le célèbre croquis attribué à David montrant la «veuve Capet», assise, de profil gauche, la tête coiffée d'un bonnet, les mains liées dans le dos allant dignement au supplice. Ultime image du mépris ? Dignité calme et immuable ? Tous les récits, tous les témoins s'accordent à reconnaître la quiétude inaltérable avec laquelle Marie-Antoinette marche vers sa mort.

Une œuvre intéressante par le double regard qu'elle met en évidence, celui de l'artiste devant le travail d'un autre artiste, et

l'artiste, témoin d'un événement historique : tableau dans le tableau, emboîtement des identités et des mémoires.



Galerie du XIX^e siècle

- François FLAMENG (1856-1923), *Marie-Antoinette se rendant au supplice*, 1885. Huile sur toile.

À partir de 1789, date à laquelle les républicains prennent en main les destinées de la III^e République proclamée en 1870, François Flameng qui partage certainement leurs idées politiques a peint un nombre remarquable de grands tableaux d'histoire inspirés par des épisodes ou des personnages de la Révolution.

Dans ce tableau, Flameng s'oppose aux autres représentations du même genre qui s'appliquent en général à donner une image digne de l'ancienne souveraine. Marie-Antoinette paraît ici pleine de morgue, dédaignant les secours spirituels d'un prêtre jureur qu'elle considère comme apostat et bravant fièrement la foule vociférant qu'elle méprise. Alors que le convoi vient de sortir du Palais de justice de Paris dans l'île de la Cité et prend la destination de la place de la Révolution (actuellement Concorde), Flameng superpose le visage de la reine à l'horloge de la tour éponyme, la plus ancienne horloge publique de la capitale installée au milieu de XIV^e siècle, et refaite en 1583 par le sculpteur Germain Pilon. Ce monument armorié et fleurdelysé, symbole du pouvoir royal, épargné par toutes les révolutions, sonne toujours les heures du principal siège de justice de la France républicaine.

QUESTIONNAIRE

Reine martyre sanctifiée par les royalistes ou mauvaise reine vouée aux gémonies par les révolutionnaires ? Quel regard les élèves pourront-ils porter ?

Espace famille royale et contre-Révolution

A. Étude du tableau *Marie-Antoinette quittant la conciergerie le 16 octobre 1793*, de William HAMILTON, 1794.

- 1 - Décris ce tableau en tenant compte des plans, des lignes directrices, des personnages.
- 2 - De quelle nationalité est le peintre ?
- 3 - À quelle date ce tableau a-t-il été exécuté ?
- 4 - Qu'observes-tu en ce qui concerne la taille de la reine ?
La couleur de sa robe ? Son attitude ?
- 5 - Comment sont représentées les femmes du peuple ?
- 6 - Comment la lumière met-elle en valeur le personnage principal ? Pourquoi ?

**Salle du XIX^e siècle**

B. Étude du tableau *Les Tuileries [20 juin 1792]*, de Alfred ELMORE, vers 1860.

- 1 - De quelle nationalité est le peintre ?
- 2 - À quelle date ce tableau a-t-il été exécuté ?
- 3 - Quelle est l'attitude de la reine ? De qui est-elle entourée ?
- 4 - À qui fait-elle face ?
- 5 - Que penses-tu de la façon dont les femmes du peuple sont représentées ?

C. Étude du tableau *La Séparation de Louis XVI de sa famille au Temple*, de Ernst MEISEL, 1873.

- 1 - De quelle nationalité est le peintre ?
- 2 - À quelle date ce tableau a-t-il été exécuté ?
- 3 - Que se passe-t-il sur cette scène ?
- 4 - Comment est représentée la reine ? Qui est auprès d'elle ?
- 5 - Que montre son attitude ?

D. Étude du tableau *Le Peintre David dessinant Marie-Antoinette conduite au supplice*, de Joseph-Emmanuel Van den BÜSSCH, 1900.

- 1 - De quelle nationalité est le peintre ?
- 2 - À quelle date ce tableau a-t-il été exécuté ?
- 3 - Que se passe-t-il sur cette scène ?
Quel est le personnage le plus important de ce tableau ?
- 4 - Qui était Jacques-Louis David ? Quels tableaux célèbres lui doit-on ?
- 5 - Quelle est la signification du croquis de la « veuve Capet » ?

Galerie du XIX^e siècle

E. Étude du tableau *Marie-Antoinette se rendant au supplice*, de François FLAMENG, 1885.

- 1 - À quelle date ce tableau a-t-il été exécuté ?
- 2 - Que se passe-t-il sur cette scène ?
- 3 - Comment est représentée la reine ?
- 4 - Quelle attitude a-t-elle ?
- 5 - Pourquoi le peintre choisit-il de la représenter ainsi ? Que veut-il montrer ?

Ces cinq œuvres offrent chacune une vision de Marie-Antoinette.

Vois-tu des ressemblances ? Des différences ?

Ces peintres sont-ils pour la monarchie ? La République ?

Précise lesquels.

L'époque de réalisation a-t-elle influé sur l'image donnée de la reine ? Pourquoi ?

Explique.